

LE PUBLICISTE.

NONIDI 19 Fructidor, an VIII.



ESPAGNE.

De Barcelone, le 21 août (5 fructidor).

Il est arrivé avant-hier ici un courrier extraordinaire, expédié de Madrid par l'ambassadeur Alquier, au commissaire des relations commerciales françaises, résidant dans cette ville; il a retenu ce courrier. On ne sauroit croire combien le secret gardé à cet égard a excité de curiosité, & occasionné de conjectures.

Nous avons toujours dans des campagnes voisines de cette ville, plusieurs français qui vivent tous très-retirés; d'anciens prêtres & même d'anciens évêques; le ci-devant prince de Conti, qui a vécu long-tems avec le strict nécessaire, mais depuis six mois avec plus d'aisance; il paroît exactement payé de sa pension, & il semble se consoler fort aisément de ce qu'il a perdu, avec une bonne table, des promenades à cheval, & quelques parties de chasse.

Madame d'Orléans le voit peu, quoiqu'elle demeure près de lui; elle ne voit presque personne. On avoit dit que ses enfans viendroient la voir, on n'en a plus entendu parler.

ITALIE.

De Bologne, le 17 août (29 thermidor).

La division de troupes françaises aux ordres du général Monnier qui étoit à Imola, s'est mise en marche hier, après avoir reçu un renfort de 5 à 6 mille hommes, pour aller reprendre possession des districts de la Romagne que le général Monnier avoit évacués, probablement par des motifs de prudence, & que les troupes autrichiennes avoient occupés, à ce qu'il paroît, par suite d'un mal-entendu.

De Milan, le 25 août (7 fructidor).

Le général Brune a adressé le lendemain de son arrivée la proclamation suivante à l'armée.

« Camarades, le gouvernement vient de me donner une grande preuve de confiance, en me plaçant à la tête d'une armée de braves, dont la valeur héroïque a fixé les brillantes destinées de la république française.

» En succédant à l'invincible Massena, il m'est bien doux de vous présager une paix prochaine ou des triomphes nouveaux.

» L'exemple de ceux qui m'ont précédé, votre constance intrépide qui étonne encore l'Italie & l'Europe entière, le génie de la liberté qui élève nos âmes, vos victoires passées, le grand souvenir de ces succès rapides du héros qui a dirigé nos efforts, & tant d'autres gages d'un avenir heureux, ne me laissent pas douter que nous ne mettions le dernier sceau à la félicité de notre patrie, soit en nous montrant prêts à de nouveaux triomphes, soit en tirant encore le canon de la victoire, si nos braves, mais imprudens ennemis, veulent nous y forcer. *Vive la République!* »

Signé BRUNE.

DANEMARCK.

Extrait d'une lettre écrite de Copenhague, le 25 août (5 fructidor).

Comme l'opinion du public sur l'affaire de la frégate du roi la *Freya*, qui fixe aujourd'hui l'attention générale, pourroit être facilement égarée par les bruits prématurés qui ont couru dans les gazettes; j'ai du plaisir à vous apprendre que cet événement n'a occasionné jusqu'à présent aucune mesure ni démonstration hostile de la part de notre cour ni de celle d'Angleterre. Cela a pu donner lieu à des discussions ministérielles; mais il y a lieu d'espérer que cette contestation n'aura aucune suite fâcheuse pour notre commerce & la sûreté de notre navigation.

ALLEMAGNE.

D'Alt-Oetting, le 22 août (4 fructidor).

Les principaux auteurs de l'insubordination qui a éclaté dernièrement de la part de deux bataillons de Croates dans le Tyrol, ont été jugés ici hier. Ces deux bataillons sortirent du camp sans armes: 45 soldats sortirent des rangs. On leur signifiâ qu'ils étoient tous condamnés à mort; mais par grâce on se contenta de les décapiter: ceux qui tirent les numéros 10, 20, 30 & 40, furent pendus sur-le-champ. Le premier de ces malheureux tomba par terre, en voyant son sort: trois des quatre étoient grecs de religion, & le quatrième catholique. On forma un bataillon carré, & dans l'espace d'une heure l'exécution fut finie. Le plus jeune avoit 16 ans; les 39 autres ont passé par les verges. Un des premiers tira une lettre de sa poche pour qu'on la remit à sa mère. Aujourd'hui, deux autres ont été fusillés.

D'Augsbourg, le 28 août (10 fructidor).

Le général en chef Moreau arriva ici hier au soir à dix heures, & expédia de suite plusieurs couriers.

On apprend de Braunau qu'il s'est rassemblé depuis peu sur la rive droite de l'Inn des forces considérables, qui augmentent journellement par des troupes venant d'Autriche.

Le feld-maréchal baron d'Alvinzi, nommé au commandement général du royaume de Hongrie, est arrivé à Offen le 21 août.

Quelques lettres de l'Autriche disent que les fêtes préparées pour la reine de Naples ont été contremandées, non à cause d'une indisposition survenue à S. M., comme on l'avoit d'abord annoncé; mais à cause des fâcheuses nouvelles qui lui sont parvenues de Naples par un courrier arrivé de cette capitale le 16. Le bruit se soutient qu'il a éclaté, tant à Naples qu'en Sicile, des insurrections dont on ne connoît pas encore bien le résultat, mais qui sont de la nature la plus alarmante; & la gazette de Vienne du 20, par les détails qu'elle donne au sujet des troubles survenus en Italie & particulièrement à Naples, semble confirmer les bruits inquiétans qui circulent à cet égard. On prétend que le roi de Naples

a été obligé de s'embarquer à Palerme, & qu'il est attendu à Trieste avec la famille royale. Des lettres de Trieste donnent la même nouvelle, & ajoutent que le roi & le prince héréditaire ont couru le plus grand danger; & que le projet des séditieux étoit de s'emparer de leurs personnes.

De Stuttgart, le 29 août (11 fructidor).

Le général Richepance est parti hier au soir pour Augsbourg, en conséquence des ordres qui lui avoient été apportés dans l'après-midi, par un courrier du général Moreau. Le quartier-général, qui étoit à Canstadt, a été transféré à Gœppingen.

De Hanau, le 30 août (12 fructidor).

La position qu'occupent les Français sur la rive gauche du Mein, est telle que les troupes allemandes seront probablement dans le cas de se retirer derrière Schweinfarth avant la reprise des hostilités: déjà l'on vient d'y faire défilier les bagages qu'elles avoient dans nos environs & dans ceux de Gelnhausen. Les chasseurs trévirois qui occupoient divers postes le long du Mein, au-dessous d'Aschaffembourg, en ont été retirés; & les milices de Wurtzbourg qui étoient dans nos environs, ont, à ce qu'on assure, reçu l'ordre de remonter le Mein.

De Francfort, le 31 août (13 fructidor).

Depuis que l'armistice est rompu, aucun officier autrichien n'ose reparoître ici.

L'électeur palatin dit hautement que le général Kray a livré son pays aux Français.

Le roi de Prusse est arrivé le 15 en Silésie, avec son épouse & le prince Henri.

Le 21, on a décimé le régiment de Péterwaradin pour cause de révolte sur le lac de Constance.

Les lettres de Vienne confirment l'insurrection de la Sicile.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 30 août (12 fructidor).

Une lettre de Kelso, en date du 21 de ce mois, contient un cruel événement suivant:

Miss Ayres, fille unique, & miss Anderson, dont le pere se trouve à la Jamaïque, étoient venues passer quelques jours dans la famille de M. Scott, près de Selkirk. Samedi dernier, M. & madame Scott, ayant été obligés de s'absenter, ces demoiselles allèrent se promener dans le jardin avec les deux demoiselles Scott, après s'être informées de l'heure à laquelle le dîner seroit prêt.

Un tems considérable s'étoit écoulé au-delà de l'heure indiquée pour le dîner, & ces demoiselles ne paroissent pas, lorsqu'une des demoiselles de la maison sortit pour aller les prévenir que le dîner étoit servi. En entrant dans le jardin, elle fut frappée de voir leurs habits étendus sur le bord de la riviere Etrick, qui passe à travers le jardin; un peu plus loin, elle découvrit au fond de l'eau les corps des quatre malheureuses victimes.

La pauvre fille courut aussitôt chercher du monde; les corps furent retirés de la riviere; mais tous les secours employés ne purent les rappeler à la vie. Quelle horrible catastrophe! & quel deuil pour des parens! Il paroît que les jeunes personnes étoient entrées dans la riviere pour se baigner. L'Etrick, dans son cours à travers le jardin, est, en général, très-peu profond, si ce n'est dans un endroit où il est beaucoup. On suppose qu'une des jeunes baigneuses, probable-

ment une des deux étrangères, comme moins au fait du local, sera tombée, par quelque accident, dans ce trou, & que ses compagnes, en voulant l'en retirer, auront partagé son sort.

Ces quatre infortunées étoient dans toute la fleur de l'âge. On dit même que l'une d'elles devoit se marier incessamment. Leur destinée est un terrible exemple du peu de stabilité des choses humaines, & elle est faite pour inspirer de salutaires, quoique bien tristes réflexions. Puisse-t-elle être une leçon pour la jeunesse de tous les pays!

Madame Banti, première cantatrice de l'opéra de Londres, s'est embarquée pour retourner dans sa patrie; on espère qu'elle fera un voyage à Paris, où sa haute réputation la fait vivement désirer.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Coire, le 27 août (9 fructidor).

Il est fort difficile de pouvoir dire, dans ce moment, quelque chose de positif sur les Grisons. Le gouvernement est modéré, mais ses mains sont liées en ce qu'une grande partie de ce pays est déclaré neutre, & qu'il se trouve encore des troupes impériales dans le haut & le bas Engadin.

Les Français ont une très-bonne discipline. Un capitaine qui avoit demandé 60 liv., fut obligé de les rendre & renvoyé par son chef de brigade. Tous les paysans disent d'un commun accord qu'il n'y a pas de comparaison entre les Français qui se sont trouvés dans le pays des Grisons l'année dernière, & ceux qui y sont actuellement; & quoique l'on soit obligé de leur fournir du vin, du fromage & de la viande, on n'est pas au moins grevé de réquisitions.

L'opinion des paysans est partagée. Les plus sensés disent: Seulement la paix! Que les choses aillent du reste comme elles voudront, on pourra toujours espérer de se remettre, par son travail, des qu'elles auront de la stabilité. D'autres disent que la fin du monde approche: dans les contrées catholiques, ils croient aveuglément tout ce que les Suisses émigrés & les Tyroliens leurs disent de plus ridicule sur le compte des Français.

Le séjour des Impériaux dans le pays des Grisons ne leur a pas fait d'avis. Par-tout ils ont beaucoup volé, & l'on peut même dire que le pays a été dévoré par eux. Bien des familles ont à peine de quoi vivre, sur-tout à Mayenfeld & dans ces environs. Dans une seule maison de noble, il y a eu pendant long-tems 6 à 8 officiers, 16 domestiques, 20 soldats & des lavandières, sans compter les chevaux & les chiens.

Dans la Valteline, on est indigné de la conduite des Impériaux: un colonel autrichien, nommé Lichtenthura, s'est approprié des biens qui étoient déclarés biens nationaux & en a vendu tout ce qu'il a pu; & les propriétaires, malgré toutes les représentations faites à la cour de Vienne, n'en ont pas obtenu le prix.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 31 août (13 fructidor).

Le citoyen Schimmelpenninck est arrivé ici avec sa famille; il en repartira dans quatre jours pour l'Over-Yssel. Malgré la sécheresse & les incendies qui ont ravagé la France, l'Allemagne & la Suisse, nous n'avons eu de brûlé, dans ce pays, que trois magasins à foin.

L'insubordination de la garde nationale d'Amsterdam & de Dordrecht a produit quelques désordres dans ces deux villes.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 15 fructidor.

Le citoyen Percy, chirurgien en chef de l'armée du Rhin, est arrivé ici pour soigner le général Lecourbe. On espère qu'il pourra partir dans une huitaine de jours. Il a donné des ordres pour conférer provisoirement au général Gudin le commandement de l'aile droite.

On mande de Stuttgart que depuis quelques tems beaucoup de déserteurs & prisonniers autrichiens, qui se sont évadés, sont rassemblés dans les grandes forêts, sur l'Iller, où ils font le métier de brigands, & attaquent indistinctement les militaires français isolés, les voyageurs, les paysans du voisinage & même les postillons. Les habitans de ces contrées ont été mis en réquisition pour détruire ou s'emparer de ces brigands.

De Paris, le 18 fructidor.

Le préfet de police vient d'écrire une lettre à tous les commissaires, pour appeler leur surveillance sur les chanteurs qui parcourent cette ville en chantant des chansons obscènes & de parti, également contraires au bon ordre & aux bonnes mœurs. Et cette mesure est fort sage. Nous donnerons demain copie de cette lettre.

— Il y aura, au 1^{er} brumaire prochain, quatre places vacantes au sénat.

— Le général Augereau est arrivé à Paris.

— Le général Massena se pronouoit avant-hier aux Tuileries.

— On presse avec activité les travaux de la place des Invalides.

— On annonce une suite du catholicisme de Saint-Lambert, sous le titre d'*Analyse de la Société*.

— Des filoux trouvent moyen de pénétrer dans les maisons, sous prétexte d'y indiquer des trésors enfouis.

— Le 20 fructidor, on célébrera dans le temple de la Victoire une fête à la *Bienfaisance*, dirigée vers l'instruction des enfans. La collecte sera consacrée à cet objet.

— A mesure que le repos dont nous jouissons par les bienfaits du gouvernement calme l'effervescence du sang, plus d'individus paroissent atteints de symptômes de folie. Les médecins recommandent l'exercice, la promenade & la diète aux malades.

— Toutes ces nouvelles ne sont pas d'un grand intérêt, mais n'en alimentent pas moins nos conversations & nos journaux.

— Un de nos journaux remarque avec raison que la paix que la république française vient de conclure avec le dey d'Alger est plus importante qu'on n'a l'air de le croire, en ce que 1^o. les échelles du Levant sont un débouché ouvert à nos fabriques méridionales; 2^o. Alger est une voie de communication avec l'Égypte, à travers tous les obstacles que la guerre oppose à nos communications directes; 3^o. enfin la possession de Malte est plus assurée par l'amitié de cette puissance, qui a tant de moyens de la ravitailler.

— Nous apprenons de Dijon que ce n'est point au camp près de cette ville que le citoyen Cuvelier est mort, mais bien auprès du lac Léman; & les circonstances qui accompagnent cette mort la rendent encore plus affligeante. Il avoit pris parti dans une rixe qui s'éleva en sa faveur &

un autre régiment de cavalerie; rixe qui a coûté cinquante braves à l'armée, & Cuvelier étoit du nombre.

— On mande de Brest, le 9 fructidor, que les Anglais ont formé le projet de brûler notre flotte. Le moyen! Ceux qui connoissent la position géographique de Brest, le port & le goulet, savent bien que cette nouvelle n'a rien d'alarmant. Les côtes d'ailleurs sont munies de tout ce qui peut opposer une vigoureuse résistance à tout essai de débarquement, & Bernadotte est à Landernau.

— Les menaces & l'apparition des Anglais sur les côtes de la Belgique n'étoient que de vaines fanfaronnades. Ils ont disparu le 15, après avoir sondé jusqu'auprès des Dunes. On les craint à présent si peu que la garnison d'Ostende va partir pour l'Italie. Tout est tranquille dans la Belgique.

— Les chouans, écrit-on d'Alençon le 12 fructidor, se montrent souvent par détachement de 12 à 15 individus; mais ils sont surveillés. Que peuvent-ils entreprendre?

— On instruit à Toulouse une procédure contre les individus qui, le 24 thermidor, au nombre de 86, ont attaqué le citoyen Damain, secrétaire du préfet. Ils ont été repoussés au moment où ils tentoient de pénétrer dans la maison même du préfet, contre lequel ils faisoient entendre de violentes menaces.

— Le feu a pris dans une maison de la commune de Soppe-le-Haut, département du Haut-Rhin, dans laquelle deux prêtres insermentés exerçoient leur culte. Un des prêtres a péri, & 12 maisons ont été la proie des flammes. . . . Le fanatisme auroit jadis abusé de ces circonstances.

— On lit dans le *Mercur de Raisbonne* (28 août), qu'on reçoit de toutes parts les détails les plus déplorables des ravages causés par les incendies. Après avoir rappelé ceux de la Forêt-Noire, de Schwitz, de Huingue, de Lintz & de Presbourg, que nous connoissons, le journaliste donne les détails de celui de Balassa-Gyermath dans le Bannat, qui en moins de deux heures a dévoré 568 maisons (de paille, sans doute). Un seul marchand a perdu 100,000 florins. La perte totale est estimée un million de florins. C'est le trente-troisième incendie que cette ville éprouve depuis quarante ans; & on la rebâtitra, de la même manière, pour la livrer aux flammes une trente-quatrième fois!

— La *consulta* du Piémont a rendu une nouvelle loi par laquelle sont déclarés biens nationaux tous les biens appartenans aux ordres de St.-Maurice, St.-Lazare & de Malte.

Le général Jourdan a fait dire à la *consulta* qu'il desiroit être présent aux discussions sur les nouvelles loix qu'elle avoit à rendre.

Le gouvernement qu'on cherchoit à alarmer par les bruits les plus étranges, vouloit prendre un arrêté contre les *alarmistes*. Le général Jourdan s'y est fortement opposé. Sa conduite, en général, est pleine de courage & de sagesse.

— On mande de Livourne que l'amiral Keith a fait voile avec sa flotte, & est allé à Mahon pour y embarquer les troupes anglaises. On croit qu'elles viendront en Italie.

VARIÉTÉS.

Un de nos correspondans avoit demandé dans ce journal, 1^o. si l'ouvrage de J. J. Rousseau, annoncé par Grégoire dans une des séances de la convention, sous le titre des *Consolations & des malheurs de ma vie*, n'étoit pas le même qui fut imprimé sous celui des *Confessions*; 2^o. si on avoit

retrouvé un autre ouvrage du même auteur, & qui, par ses ordres, ne devoit être imprimé qu'en 1800.

L'empressement avec lequel on a répondu à cet appel, prouve qu'il n'étoit pas sans intérêt; mais en même tems, les réponses que nous recevons à ce sujet, prouvent qu'il n'a pas été entendu.

Que demandoit-on? Si le manuscrit annoncé par Grégoire qui avoit été déposé à la commission des arts, & puis égaré, étoit retrouvé; si on l'avoit publié, ou si on se disposoit à le publier.

Au lieu de répondre à ces questions, on nous apprend de tous côtés que ledit manuscrit a été confié à l'abbé de Rastignac; d'autres, à l'abbé de Reirac; d'autres enfin à l'abbé de Condillac.

Il est certain que l'abbé de Condillac avoit reçu en dépôt le manuscrit des *Confessions*, malgré la répugnance qu'il éprouvoit à donner cette preuve de confiance à J. J. Rousseau, dont il estimoit les talens, mais qu'il croyoit atteint de folie. Nous retrouvons dans la lettre que le citoyen Lablée nous a écrite à ce sujet, avec ce jugement de Condillac sur Rousseau, une anecdote sur l'enterrement du premier, que nous croyons devoir recueillir. Condillac mourut dans le tems de la moisson. Son corps, accompagné d'un homme d'affaires, fut transporté à travers les champs dans la paroisse de Bourg-Lahly. Des paysans, jambes nues & en chasubles, chantoient l'office des morts. Le corps fut inhumé sans autre cérémonie dans un petit champ ouvert de toutes parts, & l'on auroit peine aujourd'hui à découvrir ses traces. . . .

On voit que la question de notre correspondant n'est point encore éclaircie.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Le ministre de la police générale de la république, au préfet du département d. . . .

Paris, le fructidor, an 8.

L'arrêté des consuls, du 8 germinal, citoyen préfet, a réglé les fonctions de la gendarmerie & ses rapports avec chaque ministère.

Cette force armée, organisée comme toutes les autres, dans le ministère de la guerre, & distribuée dans les divers départemens de la république, est en quelque sorte l'armée de la police: elle a ses chefs en elle-même; la police ne la commande pas, & ne doit pas la commander; mais elle doit l'avoir toujours à sa disposition: elle y a été mise; c'étoit le vœu des loix, c'est aujourd'hui l'ordre du gouvernement.

Cette combinaison d'un corps militaire par sa nature, mais organisé pour l'intérieur, & mis en action par des magistrats civils, est le résultat d'une sagesse profonde; & vous devez en saisir toutes les vues, pour en bien remplir toutes les intentions.

Sur un territoire de l'étendue de la France, traversé de toute part, jour & nuit, par les produits de tous les genres d'industrie destinés à tous les échanges, & portés à toutes les distances; chez un peuple où les droits sont égaux & les fortunes nécessairement inégales; où le spectacle de la richesse & ses jouissances en donne trop souvent la passion & le besoin à l'indigence même & à la paresse; où les querelles & les combats de parti ont donné au brigandage une organisation, ont enseigné à marcher au vol & à l'assassinat par des manœuvres de guerre; dans un tel pays & à une telle époque, la sûreté des domiciles, des routes & des communications ne peut être garantie & défendue que par des hommes accoutumés au port & au bruit des armes, aux marches, aux fatigues & aux combats militaires.

Pour bien garder des routes, des hameaux & des fermes, il falloit

avoir gardé des camps, des forêts & des lignes; pour combattre avec succès des bandes de brigands, il falloit être instruit à attendre, à surprendre & foudroyer des colonnes: la gendarmerie actuelle a tous ces caractères, & elle est distribuée dans tous les cantons de la république.

D'une autre part, la présence continuelle dans l'intérieur de la république, d'une force qui semble organisée pour la guerre, dont la vue réveille les idées d'un empire militaire & absolu, plutôt que les idées de l'empire de la loi & de la volonté générale, les souvenirs confus, mais terribles, des maux faits à la liberté par des troupes qui avoient les mêmes formes & portoient le même nom; toutes ces impressions qui se communiquent & s'exagèrent si rapidement dans une république, pouvoient faire de ces instrumens, créés pour la sûreté de la nation, les causes de ses plus profondes inquiétudes. En un mot, ce qui auroit protégé la sûreté, pouvoit effrayer la liberté; & la sagesse du gouvernement vouloit les garantir l'un & l'autre ensemble.

C'est ce qu'elle a fait, lorsqu'elle a mis, dans les mains du ministre de la police, le ressort qui fait mouvoir la gendarmerie dans tous les actes qui portent sur les droits des individus & sur l'ordre social.

Ainsi, la gendarmerie, par son organisation & par sa force, tient à l'état militaire; mais, par son principe d'action, elle tient à l'état civil.

Ainsi, la république aura, dans son sein même, une armée qui pourra tout pour sa sûreté & rien contre sa liberté.

Mais, pour obtenir cet heureux résultat, il ne faut pas permettre de distraire sans cesse de ses véritables fonctions la gendarmerie nationale, de l'employer à servir des correspondances, de l'occuper fastueusement à des gardes d'honneur, lorsqu'elle devoit éclaircir les routes ou fouiller les forêts.

Quel succès la police peut-elle espérer de sa continuelle surveillance? Comment parviendra-t-elle à arrêter un coupable, si, quand elle veut disposer de quelques brigades elle les trouve dispersées, s'il faut plusieurs jours pour les rassembler & les mettre en action? Alors, non-seulement il est impossible de prévenir les crimes, mais il est difficile de les réprimer, & les brigands toujours réunis, toujours actifs, réduisent la force publique à l'impuissance ou à la fuite.

Réprimez sévèrement ces abus, citoyen préfet, & dénoncez-les moi, si vous voulez mériter la reconnaissance de vos administrés & l'estime du gouvernement.

Le ministre de la police générale, *Signé, FOVONÉ.*

Bourse du 18 fructidor.

Rente provis., 16 fr. 88 c. — Tiers consol., 51 fr. 88 c. — Bons², 1 fr. 59 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 80 c. — Syndicat, 65 fr. 75 c. — Coupures, 64 fr. 00 c.

Herman et Dorothee, en 9 chants; poëme allemand de Goëthe, traduit par Bitaubé, membre de l'institut national de France, & de l'académie royale des sciences & belles-lettres de Prusse. A Paris & Strasbourg, chez Treut el & Wurtz, libraires, quai de Voltaire, n^o. 2, an 9. Prix, papier fin d'Angoulême, 2 francs & 2 francs 40 centimes, franc de port; papier velin, grand format, figure avant la lettre, 5 francs & 5 francs 50 centimes, franc de port.

Ce petit poëme a de l'intérêt, de la douceur & de la grace. Il a eu beaucoup de succès en Allemagne, comme presque tout ce qu'a écrit le célèbre auteur de *Werther*. Le nom du traducteur suffit pour garantir la fidélité & l'élégance de la traduction.

Suite des éditions stéréotypes en vente à Paris, qu'on ne trouve que chez Pierre Didot l'aîné, imprimeur, galerie du Louvre, rue des Orties; & Firmin Didot, libraire, rue de Thionville, n^o. 116 & 1850.

La Henriade de Voltaire, un vol. in-18. Prix en feuilles, papier ordinaire, 65 cent.; papier fin, 1 fr.; petit papier velin, 3 fr.; grand papier velin, 4 fr. 50 cent.

Poésies de Malherbe, un vol. in-18. Prix en feuilles, papier ordinaire, 65 cent.; papier fin, 1 fr.; petit papier velin, 3 fr.; grand papier velin, 4 fr. 50 cent.